

FONDEMENTS ET IMPLICATIONS DE L'INDIGÉNISME MILITANT DE BARTOLOMÉ DE LAS CASAS

Par André Saint-Lu

On reconnaît ordinairement en Bartolomé de las Casas le plus notable représentant de ce généreux courant de défense des Indiens dont s'est accompagnée l'implantation espagnole au Nouveau Monde, et que les historiens ont qualifié avec bonheur de «lutte pour la justice» ou de «mouvement indigéniste du XVI^e siècle»¹. Même les contempteurs du bouillant dominicain s'accordent, de quelque façon, sur l'exceptionnelle dimension de sa personnalité et de son rôle. Mais il importe, en la matière, de dépasser les vues sommaires et de se défier des lieux communs, aussi périlleux, ou peu s'en faut, que les jugements subjectifs. On voudrait ici, de préférence à travers les textes mêmes de Las Casas, s'en rapporter rigoureusement à sa pensée, à ses démarches d'homme engagé à fond dans la circonstance historique, pour définir à tout le moins les principes fondamentaux et les implications théoriques et pratiques de son indigénisme militant. On sera ainsi conduit, le cas échéant, à discuter ou réfuter quelques opinions controversables.

Il va de soi que l'indigénisme lascasien est avant tout fonction des réalités «indiennes» de l'époque, celles qui résultaient directement de la grande entreprise de conquête et de colonisation alors en cours. Réalités à bien des égards dramatiques et en face desquelles la réaction de Las Casas est fondamentalement contestatrice. Il est significatif que le principe même de toute son argumentation mette en cause, d'emblée, le fait colonial dans sa racine, comme touchant l'objet — l'unique fin et raison d'être — de la présence espagnole aux Indes, qui n'est autre, proclame Las Casas, que le bien des Indiens: «*De manera que el poder enviar el Rey gente alguna a las Indias, española [...] y entrar y estar españolas en las Indias [...] ha de*

¹) Lewis Hanke, *La lucha por la justicia en la conquista de América*, Buenos Aires, 1949. Juan Friede, *Fray Bartolomé de Las Casas, exponente del movimiento indigenista español del siglo XVI*, in: *Revista de Indias*, año XIII, pp. 21-55, Madrid, 1953.

ser todo medio y medios ordenados para provecho no del Rey ni de los españoles, sino del bien espiritual y temporal de los indios, y no en una punta de alfiler ha de ser ni puede ser para perjuicio dellos.»

Ce passage de l'importante lettre de 1555 à Carranza de Miranda, alors confesseur du futur Philippe II², est particulièrement éloquent, encore qu'avec Las Casas on n'ait le plus souvent que l'embaras du choix. Il y aura lieu de revenir sur la double nature, spirituelle et temporelle, du bien dont les Indiens sont appelés à bénéficier. Observons d'abord que leur qualité de bénéficiaires élimine, comme incompatible, l'éventualité du moindre préjudice, mais qu'elle est également sans partage, la présence des Espagnols aux Indes ne légitimant, ni pour eux-mêmes ni pour le roi qui les envoie, aucun profit particulier. A ce propos, Las Casas insiste fortement, dans ce même texte et dans d'autres, sur la nécessaire distinction entre la fin et les moyens: *«pues todo lo temporal de los Reyes y de los españoles han de ser medios ordenados para la consecución del bien, aun temporal y corporal, cuanto más espiritual de los indios, que es el fin a que todo, como dicho es, se ha de enderezar.»*³ Distinction destinée, naturellement, à mettre en évidence la monstrueuse culpabilité des Espagnols qui, en ne cherchant qu'à s'enrichir aux dépens des Indiens, ont confondu, ont interverti fins et moyens: faute en soi la plus grave, souligne Las Casas qui s'appuie ici sur Aristote⁴, mais particulièrement exécrationnable en l'occurrence, comme agent le plus efficace de la «destruction des Indes»: *«Y este error cerca del fin, verdaderamente ha sido la causa eficazísima de la destrucción de las Indias.»*⁵ Et le défenseur des Indiens n'a pas assez de mots pour stigmatiser, au nom de la raison et plus encore de la charité chrétienne, cette criminelle confusion: *«este error pésimo y horrendo, tiránico e infernal, será condenado por toda razón natural y humana, y mucho más por la cristiana filosofía.»*⁶

Une telle dialectique est d'autant plus stricte que la fin abusive

²) Pour ce texte comme pour beaucoup d'autres, nous renvoyons à l'édition de Pérez de Tudela, *Obras escogidas de fray Bartolomé de Las Casas*, in: Biblioteca de Autores Españoles, Madrid; voir ici tome CX, p. 432a.

³) Ibid., p. 440a.

⁴) *«Error circa finem est omnium pessimus»*, Ethique, 6 (ibid., p. 432a); voir aussi, sur ce thème, le solennel prologue de la *Historia de Las Indias*, B. A. E., tome XCV, p. 13b.

⁵) Lettre à Carranza, B. A. E., CX, p. 432a.

⁶) Ibid., p. 432b.

est toute temporelle, alors que la véritable fin était d'abord spirituelle. On trouverait dans les écrits de Las Casas, de quelque époque que ce soit, de multiples passages où la conversion des infidèles est mentionnée comme le principal, voire le seul objet de la présence espagnole aux Indes. C'est ce que rappelait déjà le *clérigo* lors de ses premières démarches à la cour: «*el fin principal por quien todo lo que se ha ordenado y ordenare se hace, y a él se ha de dirigir y encaminar, es la salvación de aquellos indios.*»⁷ Et c'est ce que répète à maintes reprises le dominicain dans ses traités: «*como el fin del señorío de Vuestra Majestad sobre aquellas gentes sea, y no otro, la predicación y fundación de la fe en ellas y su conversión y conocimiento de Cristo*»⁸, comme dans sa correspondance: «*Todo a fin y principalmente enderezado (después de a honra y gloria de Dios) a conversión y salud de aquellas indianas ánimas*»⁹; idée qui se rencontre aussi, sous des formes voisines, dans ses grands ouvrages historiques¹⁰. Au demeurant, cette priorité déclarée du but spirituel n'a rien que de normal, dans le contexte de ce temps, et surtout sous la plume d'un homme d'Eglise. Bien d'autres que Las Casas la proclamaient aussi, qu'il serait difficile de qualifier pour autant d'indigénistes. Il reste que chez Las Casas, le rappel insistant de cette haute exigence religieuse en elle-même sacrée répond aussi, de façon bien manifeste, à une volonté de protection, puisque fin spirituelle et moyens temporels sont contradictoirement définis, et leur confusion dénoncée.

Mais à ce point de l'analyse, il est essentiel de remarquer que dans la logique de l'indigénisme lascasien, la mission apostolique des Espagnols, pour suprême qu'elle soit, n'est pas conçue comme devant être accomplie à n'importe quel prix. Car le but, pour Las Casas, doit toujours être subordonné à la qualité des moyens; telle est, souligne-t-il, la loi de Dieu: «*la ley de Dios, que tiene puesta regla y mandado que no se hagan males, por chicos que sean, para sacar dellos cualesquiera bienes, por grandes que pueden ser.*»¹¹ Principe diamétralement opposé, certes, aux théories d'un Sepúlveda justifiant la guerre comme condition de l'évangélisation, et soutenant — d'après saint Augustin —

⁷) Memorial de remedios para las Indias, 1516, *ibid.*, p. 20a.

⁸) Octavo remedio, 1542, *ibid.*, p. 72b.

⁹) Lettre à Carranza, *ibid.*, p. 441a.

¹⁰) Notamment dans le prologue de la *Historia de las Indias*, B. A. E., XCV, p. 10b.

¹¹) Octavo remedio, B. A. E., CX, p. 118a.

que la perte d'une seule âme non munie du baptême est un plus grand malheur que la mort d'innombrables victimes, fussent-elles innocentes¹²; principe bien contraire aussi aux sentiments de certains missionnaires par ailleurs exemplaires qui, tel le franciscain Motolinía, acceptaient, quoique à regret, la conquête la plus meurtrière comme une nécessité, sinon comme une bonne chose, puisqu'elle permettait la conversion des infidèles¹³. Tirant la stricte conséquence de sa règle, Las Casas n'hésite pas à affirmer que pour des chrétiens dignes de ce nom, mieux vaudrait, eu égard aux tragiques effets de la domination espagnole, que le roi d'Espagne renonçât aux Indes, et que les Indiens, par là même, fussent définitivement abandonnés à leur paganisme: «*Y debrian todos, para ser buenos cristianos, de sentir que aunque fuese posible Vuestra Majestad perder todo el dicho su real señorío, y nunca ser cristianos los indios si el contrario desto no podía ser sin su muerte y total destrucción dellos, como hasta agora ha sido, que no era inconveniente que Vuestra Majestad dejara de ser señor dellos y ellos nunca jamás fuesen cristianos.*»¹⁴

Eventualité déplorable, il va sans dire, mais Las Casas entend signifier que la fin spirituelle reste rigoureusement conditionnée par l'adéquation des moyens. Et telle est, pour le défenseur des Indiens, l'exigence de compatibilité entre ceux-ci et celle-là, en face d'une réalité qui trop souvent n'en avait cure, que sentis comme non dissociables, les moyens — les bons moyens, ceux qui sont conformes à la loi de Dieu —, sans cesser d'être tenus pour tels, en arrivent, par une assimilation significative, à être considérés comme une fin. De sorte que le même Las Casas qui tant de fois proclame la primauté ou l'exclusivité de la fin spirituelle, apporte au moins autant d'insistance à définir comme temporel ce bien des indigènes qui est l'unique objet de la présence espagnole aux Indes, soit qu'une formule double spécifie conjointement les deux domaines, comme dans le premier passage cité de la lettre à Carranza, ou dans l'extrait suivant de l'Octava remedio: «*toda la gobernación, regimiento, orden y modo de tratar*

¹²) «*Mayor mal es que se pierda un ánima que muere sin bautismo que no matar innumerables hombres aunque sean inocentes*», Controversia Las Casas-Sepúlveda, *ibid.*, p. 315.

¹³) Témoignage allégué par Bernal Díaz del Castillo, *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, ch. 174, in fine, à propos du massacre de Cholula décidé par Cortés pour parer au danger d'une attaque indigène.

¹⁴) Octavo remedio, B. A. E., CX, p. 118a.

*aquellas comunidades y reinos, vecinos y moradores naturales dellas, debe ser puesta por Vuestra Majestad tal cual convenga para que todos ellos reciban provecho y utilidad espiritual y temporal, pues a ambas utilidades Vuestra Majestad es obligado*¹⁵; soit que le terme «corporal», par référence à la vie même des Indiens, le premier de leurs biens en ce monde, se substitue ou s'ajoute au terme «temporal»: «*la conversión y salud espiritual y corporal de los indios [. . .] tienen encomendadas los reyes de Castilla por fin principal allá; dicho bien y utilidad de aquellas indianas gentes [. . .], temporal, corporal y espiritual*»¹⁶; soit enfin qu'apparaissent, à côté de la «vie», d'autres composantes fondamentales du domaine temporel, comme liberté, bien public, prospérité . . . : «*para que sean cristianos y se conserven en las vidas y en su libertad; para su conversión, y salvación, y para su buena gobernación y regimiento y concierto de razonable policía; quitar y prohibir todo aquello que puede traer a las dichas gentes y a su salud y prosperidad daños o detrimento*»¹⁷. Tant il est vrai que pour le christianisme humanitaire qui détermine si manifestement l'indigénisme lascasien, fins temporelles et fins spirituelles, étroitement indépendantes, ne sauraient être conçues que rassemblées dans une seule et même exigence.

Mais comment Las Casas concilie-t-il la domination espagnole, qu'il ne récuse pas dans son principe, avec l'objet ainsi défini? Au niveau de ses fondements juridiques, aucun problème ne se pose, selon lui, dès l'instant que sont respectées, dans leur authenticité, les clauses de la fameuse bulle pontificale de concession (bulle «alexandrine» de 1493), véritable charte, à ses yeux, de l'entreprise des Indes. Mais la bulle, estime-t-il, a été dénaturée, et il est indispensable de lui restituer sa vraie signification apostolique.

Les références à la bulle, le plus souvent sous forme d'extraits correspondant aux dispositions jugées essentielles, abondent dans les textes lascasiens, et il est aisé de saisir sur pièces¹⁸ l'orientation systématique

¹⁵) Ibid., p. 79a.

¹⁶) Lettre à Carranza, *ibid.*, p. 440b et 440a; voir aussi, *supra*, le deuxième passage cité de cette même lettre.

¹⁷) Memorial de remedios de 1542, *ibid.*, p. 120a; Octavo remedio, *ibid.*, p. 92b et 79b.

¹⁸) Pour le texte intégral de la bulle (il s'agit de la seconde *Inter cetera*) en latin et en espagnol, cf. Manuel Giménez Fernández, *Las bulas alejan-*

que le défenseur des Indiens s'applique à donner au texte pontifical, citant et recitant les passages qui forment le plus nettement, dans sa rigueur impérative et qualitative, l'obligation missionnaire faite aux souverains espagnols¹⁹, et passant sous silence ou tout au moins minimisant cet aspect de la donation que nous qualifierions d'impérialiste — domination politique et économique impliquant la conquête —, en réduisant la « pleine souveraineté » stipulée par le texte à une sorte de principat suprême ne portant nulle atteinte aux pouvoirs ni aux biens des indigènes²⁰. On pourrait épiloguer, comme le fait par exemple Menéndez Pidal²¹, sur une interprétation aussi libre de ce document fondamental. Que Las Casas « falsifie » ou simplement épure le décret alexandrin, cette question, au demeurant délicate²², importe moins, ici, que, par elle-même, celle de la signification qu'il lui confère, et qui n'est autre que d'un strict principe

drinas de 1493 referentes a las Indias, in: Anuario de Estudio Americanos, I, Séville, 1944.

¹⁹) Et notamment les deux suivants, que nous reproduisons ici dans leur version espagnole:

«os rogamus insistentemente en el Señor, y afectuosamente os requerimos, por el sacro Bautismo en que os obligastéis a los mandatos apostólicos, y por las entrañas de misericordia de Nuestro Señor Jesucristo, para que decidiéndolos a proseguir por completo semejante emprendida empresa, con ánimo y celo ferviente hacia la fe ortodoxa, queráis y debáis conducir a los pueblos que viven en estas islas y tierras a recibir la religión católica.»

«Y además os mandamos, en virtud de santa obediencia, que así como lo prometéis, y no dudamos lo cumpliréis por vuestra gran devoción y regia magnanimidad, habréis de destinar a las tierras firmes e islas antedichas varones probos y temerosos de Dios, doctos, instruidos y experimentados para adoctrinar a los indígenas y habitantes dichos en la fe católica e imponerlos en las buenas costumbres, poniendo toda la debida diligencia en todo lo antedicho.»

Ces extraits, isolés, figurent dans la lettre au Conseil des Indes de 1531 (B. A. E., CX, p. 47b), dans l'Octavo remedio (ibid., p. 71b), dans la Controversia Las Casas-Sepúlveda (ibid., p. 338b), et dans le Tratado comprobatorio del imperio soberano de 1552 (ibid., p. 411 ab et 414 a).

²⁰) Voir surtout l'Historia de las Indias, liv. I, ch. 79, B. A. E., CX, p. 236-237, où Las Casas traduit, ou plutôt résume et commente le texte de la bulle.

²¹) El Padre Las Casas, su doble personalidad, Madrid, 1963, pp. 118-122: l'auteur passe au crible le chapitre cité de la Historia pour dénoncer ce qu'il appelle les « falsifications » lascasiennes, preuve patente, selon lui, d'une maladie mentale.

²²) Redisons que le texte incriminé par Menéndez Pidal est plutôt un résumé commenté, avec extraits traduits, qu'une reproduction intégrale de la bulle. Et l'on pourrait observer que dans d'autres écrits lascasiens, elle est fidèlement retranscrite: ainsi dans le Tratado comprobatorio, où figure aussi textuellement le passage sur la pleine souveraineté concédée aux rois d'Espagne (B. A. E., CX, p. 412a). Sur le sens et la portée des bulles alexandrines, cf. l'étude de Giménez Fernández citée supra, note 18.

apostolique, exclusif par nature de tout droit de conquête et de domination temporelle.

Ainsi entendue, la bulle, pour Las Casas, constitue indiscutablement une justification de l'entreprise des Indes — telle du moins qu'elle aurait dû être conçue et conduite. Elle est même, et c'est là le point capital, le seul titre juste que puissent alléguer les rois d'Espagne et les Espagnols: «*Y este es, y no otro, el fundamento jurídico y substancial donde está fundado y asentado todo su título*»²³. On ne saurait s'attarder ici sur la copieuse argumentation théologique et juridique, d'origine thomiste notamment, accumulée par le dominicain à l'appui de sa thèse, et systématiquement exposée dans de grands traités doctrinaux comme le *Tratado comprobatorio del imperio soberano*²⁴. Qu'elle fût médiévale ou moderne — ou les deux à la fois —, la position lascasienne se différençait de l'interprétation courante, et officielle, de la bulle, l'interprétation «impérialiste» consacrée par l'usage du *Requerimiento*, et dont Sepúlveda se ferait le champion, précisément face à Las Casas: différence radicale et qui, comme l'on sait, aboutissait, tout logiquement, à l'opposition irréductible des deux adversaires sur le droit de guerre.

Plus subtile à saisir, et à tout prendre beaucoup plus réduite, la vraie distance qui sépare, sur la valeur juridique de la bulle, et plus généralement sur la question des justes titres, un fray Bartolomé d'un fray Francisco de Vitoria. Touchant cette matière bien souvent discutée, certains sont très sensibles au fait, certes frappant, que Vitoria récuse formellement la donation pontificale, alors que Las Casas ne cesse de l'alléguer comme seul fondement valable²⁵. Mais il nous semble que le contraste des deux positions est plus apparent que réel, puisque l'une et l'autre, à partir des mêmes prémisses thomistes, excluent en fin de compte tout pouvoir temporel qui ne serait pas strictement ordonné au spirituel. Encore que Las Casas, moins abrupt sur ce point et sans doute plus politique que le maître de Salamanque, ne heurte pas de front la souveraineté royale, lui offrant au contraire

²³) Treinta proposiciones muy jurídicas (1547), proposición nº XVII, B. A. E., CX, p. 253b.

²⁴) Ibid., pp. 350-423; ce traité développe les Treinta proposiciones muy jurídicas.

²⁵) Cf. Pierre Ch a u n u, Francisco de Vitoria, Las Casas et la querelle des justes titres, in: Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance, XXIX, 2, Genève, 1967, pp. 485-494. Et aussi, du même historien, Conquête et exploitation des Nouveaux Mondes, Paris, 1969, p. 386 sq.

un appui juridique contre les prétentions des princes étrangers, voire contre les ambitions féodales des créoles²⁶, sa contestation, pensons-nous, n'en est pas moins totale sur le plan des réalités, et beaucoup plus radicale même, globalement, que celle de Vitoria²⁷, si l'on songe que ce dernier, en définissant ses justes titres de domination, d'ordre naturel ou surnaturel, ouvrait la porte à bien des possibilités d'ajustement des faits passés ou à venir, y compris les conquêtes, aux principes ainsi établis²⁸. Tandis que Las Casas rejette en bloc les faits passés, comme non conformes, selon lui, à l'esprit de la bulle — seul titre légitime —, et n'admet d'avenir que dans le strict respect de cet esprit.

On connaît la vigueur avec laquelle le défenseur des Indiens a dénoncé, sans relâche, la dramatique contradiction entre les réalités de l'entreprise des Indes et les principes véritablement chrétiens — nous dirions aussi bien humains — qu'elle aurait dû garder. Rien n'échappe à sa draconienne condamnation, ni bien évidemment les guerres, toutes réputées iniques et de façon définitive, comme contraires à la justice — n'étant pas faites contre des ennemis — et au bien des Indiens — dont elles provoquent l'extermination —, ni aucune des formes d'exploitation en usage aux Indes — esclavage, *encomienda*, et autres modes d'asservissement — comme tout aussi incompatibles avec l'unique objet de la présence espagnole²⁹. Mais plus encore que par sa logique totalitaire, la dénonciation lascasienne se caractérise par sa violence. Cet extrémisme virulent du Las Casas accusateur, qui est l'aspect le plus passionné de son indigénisme, serait trop connu pour qu'on s'y arrête, s'il n'était souvent mal compris. Que dans les

²⁶) En ce sens que la charge confiée aux rois d'Espagne par la bulle ne pouvait être déléguée: cf. l'Octavo remedio, 1a razón, B. A. E., CX, p. 70a sq.

²⁷) Il nous paraît difficile de parler, par opposition à Las Casas, du «radicalisme» de Vitoria (cf. Chauv, article cité supra, note 25, sauf à isoler arbitrairement son deuxième titre illégitime (donation pontificale). Et l'idée ne nous serait jamais venue, personnellement, de qualifier Las Casas de «modéré».

²⁸) Pour le texte des Relecciones de Vitoria, cf. l'édition de Teófilo Urdanoz, in: Biblioteca de Autores Cristianos, vol. 198, Madrid, 1960. Bonnes analyses dans Juan Manzano, *La incorporación de las Indias a la corona de Castilla*, Madrid, 1948, et Pérez de Tudela, *Significado histórico de la vida y escritos del Padre Las Casas*, B. A. E., XCV, 1957.

²⁹) Ces dénonciations sont partout présentes dans les écrits de Las Casas, mais plus spécialement, pour les guerres, dans la Controversia avec Sepúlveda, pour l'encomienda, dans l'Octavo remedio, et pour l'esclavage, dans le Tratado sobre los indios que se han hecho esclavos de 1548 (B. A. E., CX).

outrances quantitatives (nombre de victimes) ou qualitatives (horreur des massacres) de ses âpres réquisitoires, telle la célèbre *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* (1542)³⁰, on fasse la part d'un style hyperbolique qui n'est sans doute que le reflet d'un tempérament, rien de plus recevable, pourvu qu'on n'y voie pas le signe fantaisiste d'un dérangement mental³¹, et pourvu qu'on ne prenne pas pour de la haine envers les Espagnols³² ce qui n'est que détestation de leur conduite jugée criminelle et commisération pour leurs innocentes victimes. La dénonciation lascasienne n'est ni maniaque ni malveillante, elle est un cri d'angoisse et de révolte qui se veut le plus poignant et le plus énergique.

Car il s'agit d'émuouvoir et de susciter une prise de conscience qui transforme la face des choses. Le radicalisme de Las Casas n'est pas simple exigence d'idéologue. Ce rigoriste est aussi un politique, encore qu'au niveau des applications concrètes l'extrémisme de ses solutions ne respecte pas toujours les limites qui séparent le domaine du possible de celui de l'utopie. C'est le cas, tout d'abord, des exigences de réparation — nécessaire liquidation du passé —, dans la mesure où dépassant les systèmes de composition et de dédommagements partiels qu'il préconisait initialement, il en arrive à exiger dans les formes les plus rigoureuses la totale restitution des biens mal acquis, autrement dit de tous les biens, et même par les bénéficiaires les plus indirects³³. Non d'ailleurs que son célèbre *Confesionario* soit resté — tant s'en faut — lettre morte, à preuve l'importante documentation récemment mise au jour par un historien péruvien³⁴. Quant aux nouvelles normes appelées à redonner à l'entreprise des Indes son véritable sens, c'est théoriquement sans la moindre concession qu'elles prétendent réaliser la difficile conciliation entre la fin et les moyens, à la faveur d'une pénétration toute pacifique de missionnaires d'élite répandant la bonne parole par la pure méthode évangélique — douceur persuasive, conduite

³⁰) B. A. E., CX, p. 134 sq.

³¹) Menéndez Pidal, *El Padre Las Casas ...*, op. cit., p. 106 sq.: «Carácter patológico de la exageración».

³²) Ibid., p. 323: «¿Amor al indio? odio al español.»

³³) Voir surtout ses *Avisos y reglas para los confesores de 1547*, B. A. E., CX, p. 235 sq.

³⁴) Guillermo Lohmann Villena, *La restitución por conquistadores y encomenderos: un aspecto de la incidencia lascasiana en el Perú*, in: *Anuario de Estudios Americanos*, XXIII, pp. 21-89, Séville, 1966.

exemplaire⁸⁵ —, et frayant la voie à des colons choisis, venus d'Espagne non plus pour exploiter l'Indien et s'en retourner riches, ou vivre sur place en grands seigneurs, mais pour mettre à profit par leur propre travail — laboureurs, artisans, commerçants — les surabondantes ressources du Nouveau Monde, liant leurs intérêts et pourquoi pas leur sang — par la voie du métissage — à ceux des autochtones⁸⁶; et couronnant le tout, une tutelle politique légère et bienveillante, respectueuse des libertés, des légitimes souverainetés et des saines coutumes de ces populations si injustement méprisées⁸⁷.

Conceptions utopiques, il va sans dire, même si la longue expérience «indienne» de Las Casas et son indéniable sens des réalités ne laissaient pas de leur conférer certains côtés plus pragmatiques, qu'un aperçu aussi sommaire que celui-ci ne permet guère de soupçonner. On sait que dans l'application, en dépit d'une réelle influence auprès de la Couronne, sensible à plus d'un argument du défenseur des Indiens, et malgré une relative efficacité sur le plan législatif⁸⁸, les généreux idéaux lascasiens se heurtèrent le plus souvent à l'inévitable résistance des intérêts coloniaux⁸⁹. Las Casas n'a pas changé radicalement l'ordre des choses, s'il a néanmoins pesé sur elles. Il reste que son indigénisme, encore à notre époque où le fait colonial traditionnel est en voie d'être dépassé, mais où les rapports de domination hypothèquent toujours le sort de tant de peuples, conserve bien vivante sa haute signification de justice et de fraternité et garde pour nous valeur d'exemple.

⁸⁵) Méthode définie, sur le plan théorique, dans le grand traité latin *De Unico Vocationis Modo*, reprise et précisée plus concrètement dans plusieurs autres écrits lascasiens.

⁸⁶) Vieilles idées déjà apparues dans les *Memoriales* du clérigo Casas, et souvent reprises par la suite.

⁸⁷) La lettre à Carranza, entre autres écrits, est très éloquente sur ces derniers points. Et l'on sait que la grande *Apologética Historia de las Indias* (B. A. E., CV et CVI) est tout entière consacrée à vanter l'excellence des coutumes indigènes.

⁸⁸) *Leyes Nuevas* de 1542-1543, et nombreuses mesures particulières favorables aux Indiens.

⁸⁹) Encore qu'il n'y ait pas lieu de minimiser l'indéniable succès de certaines entreprises personnelles de fray Bartolomé, et notamment celle de la Vera Paz, pour faire entrer dans les faits ses conceptions.